

STÉPHANE HESSEL

« *Le plus grand drame : la surexploitation de la terre* »

Auteur du fameux *Indignez-vous!*, Stéphane Hessel est un rescapé des camps nazis. Nonagénaire, il demeure un dynamique citoyen du monde et est reconnu comme tel.



© Olivier CALIGIS

— Je suis né dans une famille allemande à Berlin en octobre 1917, au moment de... la révolution soviétique. Arrivé à 7 ans en exil en France avec ma mère, je me suis vite senti Français et ai été naturalisé à 20 ans, tout en gardant un peu de la grande culture allemande. Ayant vu monter le nazisme, je n'ai pas hésité à m'engager au côté des résistants à partir de Londres. Arrêté à Paris en juillet 1944, j'ai été emprisonné en Allemagne et j'ai échappé de très peu à la mort. Cela m'a donné une plus grande responsabilité pour dire que l'homme est meilleur que l'homme. Devenu diplomate et ayant aussi travaillé à l'Organisation des Nations Unies, j'ai eu l'immense chance de côtoyer des gens de tous les continents et de bénéficier des richesses qu'apportent les contacts interculturels, avec comme point central les droits humains.

— Vous avez aussi été secrétaire des rédacteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme proclamée en 1948. Que répondez-vous quand on la présente comme un produit du monde occidental ?

— Qu'il ne faut pas tomber dans ce piège. Car cette déclaration a été élaborée avec des adeptes de diverses civilisations (Chinois, Libanais, Soviétiques...) alors que les droits humains étaient loin d'être respectés par toutes les nations qui l'ont signée, mais qu'aucune d'elles n'a osé s'y opposer. Seule à avoir été qualifiée d'universelle, elle était et est encore un programme, un idéal commun pour tous les peuples qui comprennent les droits et les devoirs — avec un « doivent » dans son 1^{er} article — et qui est à mettre en

œuvre progressivement, tout comme il faut aussi le faire pour la démocratie. Dès lors, l'ONU me reste chère. Même s'il faut savoir la critiquer. Le Conseil de sécurité devrait être élargi et ne plus être bloqué par le droit de veto. Mais l'ONU ne se réduit pas à ce conseil...

– *Comment voyez-vous le droit au Développement des Peuples, que Paul VI avait prôné dans une encyclique de 1967, sous l'inspiration du Père Lebreton, cet économiste et dominicain français qui fut un des grands penseurs du Développement durant le XX^e siècle ?*

– Je me souviens très bien du moment de la publication de cette encyclique. C'était peu après la Première Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED), qui avait demandé que les pays développés consacrent 1% de leur Produit National Brut à l'aide au développement. Mais cela n'a pas été suivi, puisque nous en sommes encore à 0,23% du PNB. Heureusement, on continue à prôner un développement humain, par exemple au sein du Réseau international issu du centre Lebreton.

– *Vu vos origines juives, certains ont critiqué vos interventions au sujet du conflit israélo-palestinien...*

– Effectivement et jusqu'à me traiter d'antisémite! Pourtant, j'avais considéré la création en 1948 de l'État d'Israël comme une indispensable suite à donner aux persécutions dont les juifs ont été victimes dès avant et lors de la Shoah. Mais ma critique vis-à-vis d'Israël porte sur le fait que depuis la guerre des six jours de 1967, quasi tous ses gouvernements n'ont rien fait pour qu'un accord puisse intervenir dans l'intérêt d'Israël et du peuple palestinien. Cela dit, je refuse aussi le terrorisme, mais je comprends que la tentation d'être violent puisse être grande. Il faut avoir peur de la tyrannie, où qu'elle s'exerce. Et, dans le cas de l'Iran, la redouter plus que la bombe atomique. En se souvenant que ce pays a une des plus importantes civilisations de l'Asie.

– *Comment votre fameux Indignez-vous! est-il entré en résonance avec les sentiments diffus de nombreux jeunes, comme ceux-là qui vous ont reconnu et salué dans le train que nous avons pris ensemble ?*

– En atteignant les 90 ans, je me suis dit que l'important pour moi et surtout pour

les jeunes était de faire profiter de mon expérience pour les aider à comprendre ce qu'ils vivaient. Et ma petite brochure a accru ma responsabilité. S'exprimer quand on est vieux donne une ouverture qui a toute sa force auprès des jeunes. Mais il y a aussi le risque de parler du passé, sans être au courant des techniques de communication les plus récentes. On est alors en même temps vieux sage et vieux barbon. En fait, c'est mon éditrice qui a proposé le titre *Indignez-vous!* Elle avait visiblement raison puisque la brochure est parue à plus de quatre millions d'exemplaires et en 25 langues. Mais il fallait rapidement une suite pour que cette in-di-gna-tion soit crédible. Car tant pour les jeunes que pour les aînés, il ne suffit pas de manifester: il faut réfléchir à la façon dont les grands problèmes sont ou non résolus. Voilà pourquoi deux livres ont suivi l'an dernier: *Engagez-vous!*, par

« Échapper à la mort m'a donné une plus grande responsabilité pour dire que l'homme est meilleur que l'homme. »

rapport aux défis à relever, avec Gilles Vanderpoorten, responsable de la belle initiative Reporters d'Espoirs. Et *Le chemin d'espérance*, signé avec Edgar Morin.

– *S'ils s'indignent, pas mal de gens et de jeunes hésitent toutefois à s'engager et n'ont guère d'espoir...*

– Alors que nous sommes dans des sociétés consuméristes et pas prêts à de grandes révolutions, il faut qu'ils apprennent à transformer leurs indignations. Contre la dictature du néolibéralisme, il faut des réformes non-violentes. Il faut se baser sur ce qu'amenèrent le programme de la Résistance en France, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, sur ce que la Gauche a fait pour la Sécurité sociale et l'Éducation pour tous, sur les révolutions de Gorbatchev, de Vaclav Havel et des Tunisiens. Sur base de tout cela, j'invite les jeunes à être présents et actifs dans les partis politiques et les réseaux non-gouvernementaux pour construire l'Europe et assurer l'avenir de notre planète. Car le plus grand drame est la surexploitation de la terre et les gaspillages qui continuent. Les jeunes vont avoir affaire à un monde radicalement nouveau et j'espère qu'ils trouveront le chemin de la solidarité et de l'interdépendance. Il ne faut pas être trop pessimiste: des pays émergents, des initiatives existent comme Reporters d'Espoirs et des actions de femmes. Il n'y a aucune raison pour que la crise ne se résolve pas à condition de ne pas suivre les forces économiques et financières qui oppriment aujourd'hui les gouvernements démocratiques.

– *Vous venez d'intervenir dans le cadre des conférences « Connaissance et vie » à Namur. Pourquoi avez-vous terminé votre intervention par une longue déclamation de l'œuvre de Baudelaire ?*

– Ma mère m'avait dit: « Apprends de la poésie pour son contenu et pour sa sonorité. » Pour moi, réciter par cœur des poèmes devient une sorte de prière. Cela m'a beaucoup aidé au camp de Buchenwald. D'ailleurs, on ne pourra pas changer le monde sans les poètes. De même, l'espoir doit être alimenté par une

vision nourrie par les philosophies, les cultures et les religions. On voit alors qu'il y a un avenir un peu différent pour l'homme que nous sommes devenus au fil des siècles, des marchés et de la finance. Il faut réformer l'éducation en vue d'enseigner la culture générale et l'humanisme. Car il n'y a pas de culture riche sans ouvertures aux autres.

– *Dans cette vision, où voyez-vous Jésus de Nazareth ?*

– Pour moi, Jésus était un indigné non-violent. Avec un message de confiance, de fraternité et d'amour très éclairant à travers les Évangiles et les écrits des Pères de l'Église. Revenant parmi nous, Jésus demanderait d'être ouvert aux autres. Et si les monothéismes ont fait plus de mal que toutes les guerres, le sentiment du divin est la grande marque que les religions portent en elles, mais qu'elles n'ont pas toujours exprimée. De plus, tous les grands philosophes apportent un message important, parce que c'est un message de tolérance.

Propos recueillis par Jacques BRIARD

Stéphane HESSEL, *Indignez-vous!*, Paris, Indigène, 2010; Prix: 3,10 € -10% = 2,79 €. *Engagez-vous!*, Paris, Aube Nouvelle, 2011; Prix: 7,10 € -10% = 6,39 €. *Ô ma mémoire, la poésie, ma nécessité*, Paris, Seuil 2006; Prix: 7,80 € -10% = 7,02 €. Avec Edgar Morin, *Le chemin de l'espérance*, Paris, Fayard, 2011; Prix: 5,60 € -10% = 5,04 €.